

APN-Sénat : le distinguo de Ziari

Dans le champ clos où prospère l'élite du pouvoir, les passes d'armes entre barons concernent rarement des débats de fond. L'opinion qui les décrypte avec amusements sait bien qu'elles ne sont que des crises d'ego qu'ils soignent par la critique du vis-à-vis. En somme, elles sont simplement symptomatiques de quelques rivalités d'où la rancœur n'est pas absente. L'on imagine donc que la récente charge verbale du président de l'APN mettant en question l'existence du Sénat est de cet ordre des conflits. Ceux qui relèvent des sautes d'humeur d'un pilier du régime mal récompensé. Une animosité de circonstance dont l'origine est presque facile à deviner. Celle qui traduit une insatisfaction après la désignation de son alter ego Bensalah.

Ziari, défenseur patenté de Bouteflika, s'est senti, en son for intérieur, floué de ce choix. Et pour l'exprimer, il prend le parti d'exa-

miner, seulement de nos jours, les défauts de ce bicamérisme. Selon lui, parce que l'APN est une chambre intégralement élue, qu'elle aurait dû bénéficier de la prééminence sur une institution partiellement cooptée.

L'argument ne manque pas de pertinence s'agissant de ce Parlement dual, tout en étant inachevée dans sa forme. Sauf que cette rhétorique sur le sujet devient suspecte, à la fois par le contexte et son auteur. Entre le soupçon de surenchère dans «l'offre de service» et la solide mise en équation de la refondation de l'Etat, ce locataire d'un perchoir ne se préoccupe que de sa promotion personnelle bien qu'il sache qu'à El-Mouradia le formalisme qu'il met en avant est tout à fait secondaire.

En effet, lorsqu'il insiste, avec une présomption déplacée, sur la légitimité théorique d'un aréopage sur un autre, il occulte avec une drôle de mauvai-

se foi l'origine même de son propre mandat. Car, en réalité, il sait parfaitement bien que le Parlement dans sa globalité n'est dépositaire d'aucune représentativité vérifiée à l'aune des bulletins. Autant écrire que les saillies de Monsieur Ziari sont en l'occurrence oblitérées par des arrière-pensées de carrière qu'il voulait comme une contribution à la réflexion générale.

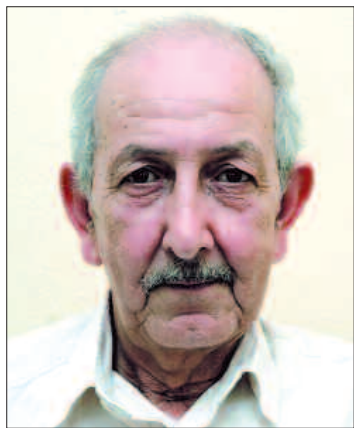
A une année de son renouvellement, le président de l'APN n'aurait-il pas été mieux inspiré s'il s'était préoccupé d'abord de l'insignifiance qui caractérise l'institution d'où il s'exprime ? Son déclin au fil des consultations et la consentante servitude dans laquelle elle a sombré ne sont-ils pas les questions lancinantes du présent. Celles qui font problèmes et conditionnent toute l'architecture future que l'on promet.

En clair, quelle nouvelle pédagogie civique va-t-on élaborer pour convaincre l'électeur de la transparence de son vote et quid de l'instance éthique qui traquera la fraude de l'appareil de l'Etat ? C'est sur ce registre qu'il était en devoir d'intervenir même s'il ne devait le faire que dans l'esprit des promesses officielles.

Personnalité cooptée, comme la plupart d'ailleurs

de ses pairs du Sénat, a-t-il une seule fois abordé ces aspects dégradants de notre parlementarisme ? Jamais il n'y fit allusion afin d'amender cette posture de réformateur de la 25^e heure. Or, il aurait dû commencer par ce thème. Celui qui consiste à faire sans complaisance un état des lieux d'une chambre dévitalisée de ses prérogatives jusqu'à devenir un obstacle pernicieux à l'exercice des libertés publiques.

Car, enfin, c'est à lui de nous rappeler à quand remonte la seule fois où un gouvernement a été censuré par un vote de défiance et combien d'occasions il a raté de rétorquer des lois qui pourtant sentaient le soufre. Jusqu'à ce jour, l'opinion n'a pas souvenir du moindre fait d'armes dans ce sens. Et c'est bien cela qui constitue le trait distinctif de cet hémicycle aux ordres. Celui de ne jamais s'opposer à l'exécutif et faire mieux (ou pire) encore en assumant sans débats les atteintes à la Constitution. Passé de statut de caisse de résonance à celui de forum pour nervis issus de quelques appareils, le Parlement actuel a fait bien plus de mal à la démocratie que n'en commirent ceux qui siégeaient seuls au nom du parti unique. Son discrédit est définitif depuis les abs-



Par Boubakeur Hamidechi
hamidechiboubakeur@yahoo.fr

tentions massives de 2007.

«A quoi sert encore le Parlement ?» n'est par conséquent pas une interrogation connotée par les dérisoires propos de quelques cordons-bleus du pouvoir. Leurs cuisines actuelles n'ont d'autres buts que de substituer de nouveaux menus aux mêmes illusions.

Or, sans pouvoir législatif représentatif et indépendant, il ne saurait y avoir une refondation de l'Etat. Ce n'est donc pas du côté de Ziari et Bensalah qu'il faut attendre le bon oracle mais du côté des courants associatifs lorsqu'ils seront en synergie avec les grands rendez-vous politiques.

B. H.

Condoléances

Les membres fondateurs, la rédaction et l'ensemble du personnel du *Soir d'Algérie*, très affectés par le décès de

LOUNICI BRAHIM

père de leur amie et collègue Lounici Lyliya du bureau de Annaba, présentent à cette dernière ainsi qu'à toute sa famille leurs condoléances les plus attristées et les prient de trouver, ici, l'expression de leur profonde sympathie. Que Dieu le Tout-Puissant accorde au défunt Sa Sainte Miséricorde et l'accueille en Son Vaste Paradis.

Le Soir sur Internet :
<http://www.lesoirdalgerie.com>
E-mail :
info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com
hlaalam@gmail.com



Pour vous mettre d'accord, les deux sont à jeter !

Affaire DSK. Anne Sinclair a déclaré : «Je ferai tout pour le sortir de là»

Tout ? Vraiment tout ? Il était temps !

Non ! Non ! Et non ! Et si trois NON ne suffisent pas, j'en rajoute un quatrième. Non ! Nous ne pouvons pas rester comme ça, à les voir s'étriper sans intervenir, sans essayer de les ramener à la raison, voire même de les réconcilier. Ce sont deux personnes d'âge respectable, et nous ne pouvons adopter une posture indifférente devant le spectacle affligeant qu'elles donnent. En tout cas, moi, je ne peux pas ! Désolé, mais je n'ai pas perdu toute trace d'humanité en moi pour ne pas intervenir et tenter de les rabibochoer. Ce que je vais faire de ce pas. Enfin... de cette plume. D'accord, Ziari y est allé un peu fort en affirmant que le Sénat ne servait à rien et qu'il devait être dissous immédiatement. De leur côté, les sénateurs RND n'y sont pas allés non plus de main morte en affirmant que Ziari et ses troupes n'ont ainsi réagi que parce qu'ils ont peur pour leurs postes et leur rente parlementaire. Calme ! Calme,

camarades des deux chambres ! Ne vous laissez pas submerger par autant de haine les uns envers les autres. Faites preuve d'un peu plus de retenue. L'Algérie vous regarde. Et cette Algérie qui regarde deux chambres, l'une haute et l'autre basse, mener une véritable bataille de polochons est capable, au final, de vous ramener au calme et de vous mettre d'accord. En vérité, messieurs, vos deux assemblées, APN et Sénat, dans leur configuration actuelle, dans leur dispositif «présidentiellement acquiesçant», dans leur profilé extrêmement doux, sans arêtes vives, sans aspérités, sans dents, même cariées, ces deux institutions ne servent à rien. Démocratiquement. Nous vous rassurons donc ! Il est possible de les supprimer. Les deux, et pas une seule seulement. Je puis personnellement vous certifier que la disparition de ces deux chambres telles qu'elles sont décorées et meublées en ce moment ne fera pas vaciller outre mesure l'édifice Algérie. Bien au contraire, cela allégera vachement la structure d'ensemble. Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.